

Pour protéger les paysages et la diversité des essences, on peut acheter des arpents boisés. À travers des groupements forestiers citoyens qui essaient sur tout le territoire, de la Bourgogne au Limousin.

Aux arbres citoyens!



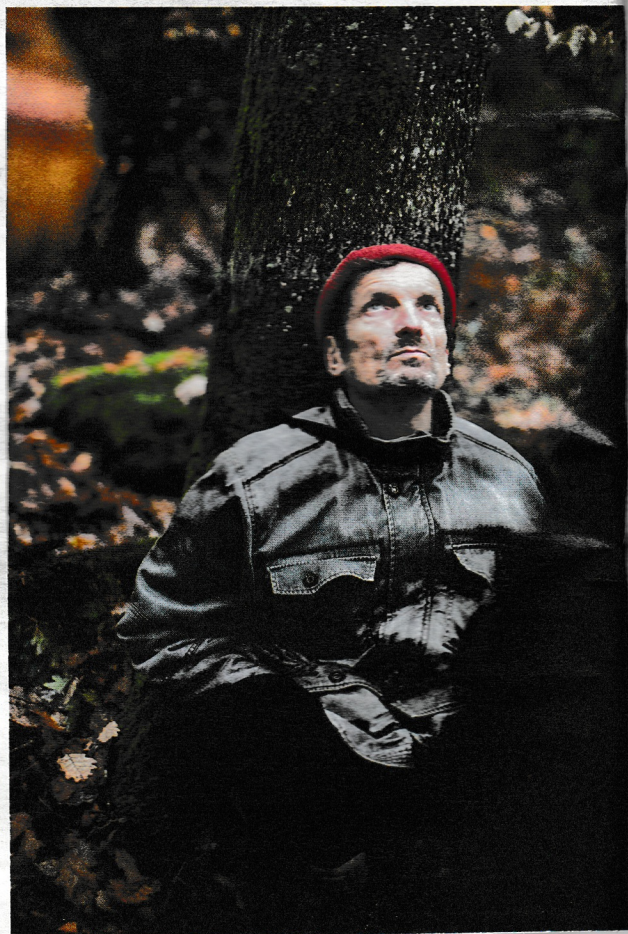
Par Carole Lefrançois
Photos Claire Jachymiak pour Télérama

«Le réel est étroit, le possible est immense», écrit Lamartine dont la citation pourrait être la devise de La Forêt hospitalière, groupement forestier citoyen écologique (GFCE) implanté dans la Bourgogne natale du poète. Comme vingt-cinq autres en France, ce collectif rassemble des citoyens associés pour acheter des forêts menacées par l'exploitation intensive du bois qu'y mènent leurs propriétaires. Car les trois quarts des quelque 17 millions d'hectares de forêt de France métropolitaine sont des possessions privées – de particuliers, mais aussi de banques ou d'assurances. Et ces dernières années, l'abattage de nombreux arbres centenaires a laissé des paysages de désolation dans le Clunisois, et partout ailleurs en France. Soustraire des parcelles à cette exploitation aux enjeux financiers court-termistes, ignorant les conséquences sur la biodiversité et le dérèglement du climat, est devenu un acte militant, concret et légal.

Le groupement La Forêt hospitalière, créé en 2018, est fort de plus de quatre-vingts sociétaires (boulangers, artistes, informaticiens, retraités...) et possède 17 hectares de chênes, hêtres, charmes, merisiers, frênes, bouleaux, érables, pins sylvestres... Son patrimoine s'enrichit au fil des saisons, avec l'arrivée de nouveaux copropriétaires venus renforcer le capital. «Chaque part coûte 500 euros et on peut acheter maximum 15% du capital total, pour limiter le risque de concentration de pouvoirs, résume Stéphane Carrusca, cogérant. Notre fonctionnement est démocratique : chacun a une voix, quel que soit son nombre de parts.» Au pays des GFCE, La Forêt hospitalière joue les benjamins. Le plus ancien, le Groupement forestier pour la défense des feuillus du Morvan, a tout juste vingt ans, mille deux cents sociétaires, et quelque 420 hectares. On

en doit l'initiative à une femme, la militante écologiste Lucienne Haëse, surnommée Lulu du Morvan, qui a eu en 2003 l'idée de fédérer les énergies pour sauver la forêt d'Autun dont les chênes, hêtres ou charmes étaient victimes de coupes rases puis remplacés par des résineux, «des espèces comme le pin Douglas, venu de la côte ouest d'Amérique du Nord, qui poussent vite et droit, explique Stéphane Carrusca. Bien adaptées aux scieries industrielles, et beaucoup plus rentables pour les exploitants, qui transforment ainsi la forêt en usine à bois».

Depuis, l'activisme du Morvan a donc essaimé dans toute la France. Onze nouveaux GFCE, désormais accompagnés par le Réseau des alternatives forestières (RAF), ont vu le jour rien que l'année dernière. S'ils démarrent souvent avec une poignée d'arpents, ils peuvent atteindre des surfaces considérables, comme les 865 hectares d'Avenir forêt, répartis sur la Corrèze et les départements limitrophes. Aux dernières rencontres du RAF, accueillies fin novembre par La Forêt hospitalière, les nouveaux venus ont pressé les anciens de questions, aussi bien sur le foncier que la gérance du territoire en sylviculture douce. «Il faut des compétences juridiques et sylvicoles qui ne s'improvisent pas, confirme Alicia Charennat, coordinatrice au RAF. Nous accompagnons les GFCE avec des formations pour aider les reconversions, nombreuses, ou même en susciter. Aujourd'hui, il y a un mouvement accru de jeunes de l'ingénierie qui quittent les villes pour la campagne. Ainsi l'un de nos administrateurs, Maxime,

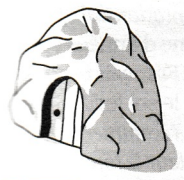


iste
eu
orêt
ent
ux,
est
ue
les,
or-

te
és
le
ec
es
ré-
ux
ar
n-
ce
s
li-
s,
u-
s
e,



Sur 17 hectares, La Forêt hospitalière, près de Cluny en Saône-et-Loire, regroupe près de quatre-vingts sociétaires.



ESPRIT, YES-TU?

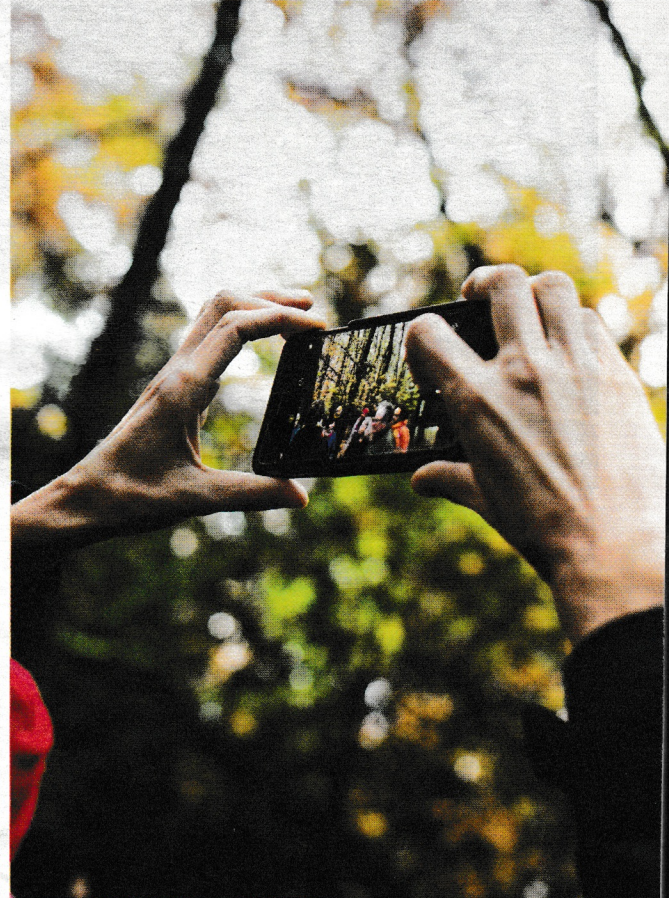
Les elfes

Gare à celui qui, en Islande, dérange les esprits qui peuplent les bosquets et les bois. Les elfes se mettent vite en pétard et deviennent malveillants. Un simple déplacement de rocher les contrarie tant qu'ils peuvent, par exemple, se prendre aux carrelages et provoquer des dégâts. Les Islandais sont donc bien délicats avec leurs elfes, au point d'aménager des pontons sur les rochers où ils vivent.

est un ancien ingénieur agronome devenu bûcheron. Enfin, notre fonds de dotation Forêt en vie nous permet de faire des acquisitions de parcelles que nous proposons à la location, avec des baux fixés entre vingt et quatre-vingt-dix-neuf ans. »

Les GFCE réunis le temps d'un week-end studieux auront couronné la journée par une après-midi contemplative sous les paisibles houppiers de La Forêt hospitalière. Après de nombreux échanges d'expériences, ils se dirigent vers le massif de la Châtelaine. Le bocage déploie un panorama féérique, sous un pâle soleil d'automne où une brume lumineuse s'accroche aux branches de la canopée. Au détour de la route, une forêt de sapins alignés au cordeau offre une perspective troublante sur les contreforts du Clunisois. « Depuis les années 1970, la plantation de résineux a transformé le paysage, au risque d'une dégradation irréversible de l'écosystème », s'inquiète Stéphane Carrusca, également garde forestier à l'Office national des forêts (ONF). Rien que dans la région du parc naturel du Morvan, la proportion d'arbres résineux a dépassé 50%. « Ces monocultures ont pris la place de forêts traditionnelles, variées et en bonne santé, avec l'aide de subventions publiques et d'allègements fiscaux qui, sous couvert de créer des emplois et d'aider à s'adapter au changement climatique, ont en réalité servi à financer des coupes rases... Si rien ne change, les feuillus seront bientôt en voie d'extinction ! »

Et en effet, une parcelle de coupes à blanc éborgne le massif. « On sent une pression, pour ne pas dire un lobbying, de la filière industrielle du bois qui coupe pour repeupler en monoculture, poursuit Stéphane Carrusca. En Europe, on ne parle pas de déforestation mais de malforestation : une mauvaise gestion de la forêt. » A contrario, les GFCE conservent des essences autochtones mélangées, gardent en partie le bois et les arbres morts, réserves d'humus et refuges pour oiseaux et insectes, interdisent parfois la chasse ou la cueillette. Et partagent leur savoir, comme La



Forêt hospitalière qui accueille des écoles toute l'année, une colonie de vacances l'été, ainsi que des artistes ou des naturalistes qui observent la faune.

Le groupement cherche maintenant à s'agrandir et démarcher les particuliers qui possèdent des forêts. Mais les parcelles à vendre se font de plus en plus rares et les prix ont flambé depuis le Covid. Certains propriétaires demandent à leurs successeurs de vendre leur parcelle à un GFCE après leur décès, afin de la préserver. Les défenseurs de la biodiversité sont aux aguets, tout comme les industriels de la filière bois, en quête de nouveaux terrains à raser pour y replanter des rangées de pins maritimes comme dans les Landes : la guerre des forêts est déclarée. « Les feuillus et forêts diverses sont plus résistants aux aléas du climat », insiste notre hôte. Avant de conclure : « À plusieurs, les arbres sont plus forts. Comme les sociétés humaines. » ●

<https://www.foret-hospitaliere.org/>
<https://www.alternativesforestieres.org/>